

DES NOUVELLES DE MISS TERRE

Un chantier autrement

Cul de sac touristique

EUROPE

LA CAGE D'OR

OU LES PORTES DU

BONHEUR?

Diane Van Hauwaert et Igor Bouckaert
64 r. A. Van Zande, 1082 Bruxelles
00322 473 408 8034 & 00322 473 400 869
Skype: dianevh & Igor.missterre
www.missterre.org

courriel@missterre.org

S/Y Miss Terre

Port st louis du Rhône /FR

Un chantier autrement...

Il y a les morts, les vivants, et ceux qui sont en mer. A cette phrase célèbre, sans doute convient-il d'ajouter une parenthèse : « et puis il y a ceux qui sont sur les chantiers navals », inclassables. Pas encore partis mais plus vraiment là, inévitablement en marge de la « société civile », les yeux rivés sur l'horizon, les mains dans la peinture, le mastic ou l'huile moteur, et dans la tête, déjà très loin...

Tous les chantiers navals se ressemblent quelque part, on trouve partout cet échantillon d'hommes et femmes libres, disposés à l'échange et au partage du savoir comme des outils. Nous avons laissé Miss Terre sur son berre d'acier voilà deux ans, et en la retrouvant en janvier, ne pensions faire que l'essentiel pour partir au plus tôt vers les cieux plus cléments de la côte marocaine. Endroit parmi les plus pollués de France, **tout au bout d'une route en cul-de-sac**, au milieu d'un décor industriel et post-industriel (comprendre délabré), devant héberger bientôt l'incinérateur des ordures de Marseille situé à plus de 50 km de là, **Port-Saint-Louis-du-Rhône** n'a pas, de prime abord, exactement tous les attraits d'une bourgade agréable

Et pourtant...est-ce ce petit air de bout du monde ou l'impression de no man's land qui s'en dégage qui explique qu'on y trouve, contre toute attente, un souffle de création et d'insolite venu des 4 coins de France et bien au-delà ? Bien sûr, les ports à sec attirent des gens venus d'ailleurs, mais même en dehors de ces résidents opportunistes, Port-St-Louis abrite une communauté de gens hors normes en tous genres : artistes, artisans, voyageurs, écrivains, scientifiques et farfelus rêveurs... Sur fond de sable, de salins et de flamants roses, Port-St-Louis crée et bouge, et ce flux est par ailleurs alimenté par le passage des gens de bateau. *Une fois de plus se vérifie que*

ce n'est pas tant nous qui faisons le voyage, mais le voyage qui décide pour nous.



... nous sommes donc restés à Port-St-Louis plus que de raison diront certains, peut-être pas assez pensons-nous...

Sur le chantier, nous avons bricolé beaucoup, partagé, préparé et bu du café par hectolitres, fait ou écouté de la musique sur tous les bateaux habités ou presque et refait le monde plus d'une fois jusqu'au petites heures. Le tout dans l'ambiance grisante des départs successifs, triste des coups durs inattendus que réserve toujours le bateau, éméchée des fins de soirée, studieuse des journées de dur labeur concentré. Sans avoir les mêmes projets,

tous les voyageurs en voilier ont des tonnes de choses à échanger, et c'est bien là ce qui nous a fait rester : le partage.

Que ce soit le café, la musique, le savoir, les outils, ... Amis attachants, personnalités rocambolesques, personnages charismatiques...et puis microsociété aussi : coups de cœur, coups de blues, coups de gueule, mises au point et tapes sur l'épaule.

La vie en somme, la vraie...avec des gens entiers : Gab et son voilier Lilo, contraction de Linux Loader, voulant partir à l'assaut des mers pour installer des logiciels libres sur tous les bateaux, [Fanche, marin breton](#) s'il en est, et troubadour des mers au charisme subjuguant, Christophe et sa petite famille, comédien, musicien, bricoleur hors pair, des projets plein la tête & des bateaux plein les doigts, Tova, autre [barde enchanteur](#), avec sa musique bonne humeur aux paroles percutantes, Georges et son bateau Sisyphé, le bien nommé : des années de travail et jamais fini, et last but certainly not least, Seb & Raffi, qui dans tout ça, avec leur beau Pharo, font office de phare dans la nuit, toujours là, toujours de bon conseil, toujours positifs.

Et puis, le chantier ne serait pas le chantier sans parler des chiens, dont on ne sait plus trop lequel est à qui. Des chiens en partage en somme, qui partent à vélo avec l'un, reviennent en voiture avec l'autre, et passent en meute libre et joyeuse saluer les maîtres qui travaillent. C'est avec un pincement au cœur que nous nous sommes finalement arrachés à ce quai, quand le Mistral a daigné nous laisser la voie libre en ce début d'avril... Non sans avoir dans la tête des promesses de retrouvailles, et avoir semé les graines de projets communs futurs.



Cul de sac touristique

Louvoyant entre les vents sud-ouest à ouest, il nous aura fallu 15 jours (au lieu de 3) pour rallier les îles Baléares, et encore, sans atterrir sur celle qui était initialement prévue. Citons les instructions nautiques qui stipulent que si le vent de sud-ouest est effectivement un vent d'entre saisons, il est fréquent à l'automne mais plus rare au printemps. On se souviendra de 2008 comme d'un grand cru pourtant ! Après la traversée presque volée du golfe du Lion, ce n'est qu'après beaucoup de suspense météorologique que nous avons pu faire, enfin, un grand bond depuis Barcelone jusqu'à ***Ibiza...l'île aux mille excès ! Pourtant, à cette saison, point de drogue et décadence, les tenues de Drag-Queens extravagantes cédant la place aux tricots des seniors venus profiter en masse des prix plancher. Les excès par contre, se trouvaient ailleurs.***

Souffrant sans aucun doute de la réputation de plaque tournante de la drogue, les autorités appliquent aujourd'hui, même à la saison senior, une politique policière excessivement répressive...dans tous les domaines, même par rapport à notre légendaire remorque à bébé. Et lorsque la presse locale semble jouer le jeu, en faisant faire des contorsions héroïques aux faits divers pour servir la propagande policière, il n'en faut pas plus pour créer un sentiment d'insécurité non démocratique déroutant. Au bout de quelques jours, nous avons la désagréable sensation de faire quelque chose de mal à chaque pas. Pas de décadence techno donc, mais une dérive policière angoissante ! Dans notre quête de modes de vie intégrant mieux l'homme à son environnement, **Ibiza fait figure de cul de sac touristique: le tourisme à outrance qui a fait sa richesse l'a aujourd'hui aigrie**, et les voyageurs ou touristes qui s'y rendent subissent la relation d'amour-haine ambiguë qu'entretiennent les locaux, notamment les autorités, avec leur gagne-pain...! Heureusement, l'île garde ses coins préservés, ses criques cachées à découvrir à vélo, et également, au sud, les îles Espalmador et Formentera. Joyaux inattendus (hors saison) d'eaux turquoises et de sable blanc... De quoi nous réconcilier avec Ibiza.. Nous remettons ensuite le cap sur la côte espagnole, la « légendaire » Costa Blanca, la météo ne nous permettant toujours pas de faire la route d'une traite jusqu'à la côte nord-africaine.



La Costa Blanca et 40 ans de béton

En 1964, dans « Au Maroc à l'aventure », Jacques Chegaray, aventurier-écrivain notait ceci à propos des ces côtes espagnoles : « ...cette côte extraordinaire, la plus belle d'Espagne...c'est une splendeur ». Il serait bien perdu notre voyageur devant cette façade d'immeubles construits sans aucune autre cohérence que celle du profit. Venant de la mer, le constat est affligeant : comment s'intégrer moins bien à l'environnement qu'en construisant ces tours immondes, déjà désuètes avant même d'être terminées. Quand il est à nu, le béton est d'une tristesse désolante, mais les tentatives de colorer ou d'enjoliver les immeubles sont encore pires.

Cependant, toujours coincés par un vent contraire, nous trouvons malgré tout un petit coin sauvage arraché à cette urbanisation galopante et chaotique. Dans la Mar Menor, plan d'eau fermé, subsistent malgré tout quelques coins tranquilles. Que ce soient les îles protégées (depuis deux ans seulement), où les oiseaux ont repris leurs droits, ou ce petit coin du fond de la baie, seul endroit où la vue sur les douces ondulations de l'intérieur des terres n'est pas cachée par un rideau d'immeubles construits à la va-vite (ou plutôt à la va-haut !). **Notre intrusion dans le royaume des oiseaux vient rappeler qu'il suffit de relâcher un petit peu la pression humaine pour que la nature puisse déployer ses ailes** : les oiseaux nichent à même la sente qui fait le tour de l'île ! Leur désapprobation face à notre escapade se limite à des cris furieux et un largage de bombes sans doute involontaire. Pourtant, ils pourraient facilement nous chasser de force avec tous ces becs et serres...Or, **ils attendent que nous ayons daigné leur rendre leur espace.**

N'y a-t-il vraiment que l'homme pour ne pas comprendre instinctivement où est sa place dans cet univers et pour ne pas respecter les équilibres ?



Mar Menor, Terre de contraste

L'inconstance de la météo

n'est pas toujours à notre désavantage...au moins 3 jours de vent de nord-est est annoncé, nous n'hésitons pas à sauter sur le rail qui doit nous mener tout droit jusqu'à Melilla. Sous un ciel (si) gris (que...), nous finissons par atteindre notre destination, enfin : le continent africain ! Pourquoi Melilla ?

Cela nous permet d'avoir déjà un pied sur le continent africain, même si la ville est espagnole. Ensuite, le port de Melilla propose une connexion Internet accessible depuis le bateau par Wi-Fi. En bons nomades aquatiques modernes, le choix de nos escales prolongées se fait aujourd'hui notamment en fonction de ce moyen nous permettant de communiquer facilement à distance. Tous les secrets des connexions à bord, du GPRS au Wi-Fi en passant par l'UMTS vous seront d'ailleurs sous peu résumés et dévoilés en détail.

En attendant, notre excellent point de chute va nous permettre de terminer le montage du film de notre voyage entre mers et montagnes de méditerranée. [Une croisière pour comprendre](#), de terminer quelques articles, de travailler sur notre site et de préparer activement **notre prochaine aventure :**

La traversée du Maroc Haut-Atlas à vélo, « a la recherche du bonheur » Et ce voyage commence à la page suivante:



Mellila

La Cage Dorée

Comment ne pas s'intéresser aux grillages qui nous entourent, ces barrières qui ne servent pas à nous enfermer, mais à empêcher les autres d'entrer.

Melilla est tristement connue depuis quelques années après que plusieurs immigrés clandestins ont été abattus, par la police marocaine et la police espagnole, alors qu'ils prenaient d'assaut la grille-frontière de l'Eldorado européen ([voir le film percutant 31 min. De l'association Prodein](#)). Aujourd'hui, la grille a été surélevée, mais quotidiennement, des immigrés tentent encore de rallier un poste de police européen qui leur garantira l'ouverture d'un dossier et l'accueil dans un centre. Qui en se cachant sous une voiture, qui dans un camion, qui en tentant de traverser le port (Maroc d'un côté, Espagne de l'autre) à la nage... mais l'entrée est large et parfois houleuse, la distance à parcourir énorme, et la surveillance de la Guardia Civil serrée... tous les quelques jours se noient des adultes ou des enfants, dans l'anonymat, tout comme à Ceuta, Al Hoceima, Gibraltar, entre le continent et les Canaries...



Konta ,
Un touriste autrement
Bientôt son blog

Nous ne sommes donc pas les seuls à parler de Melilla depuis longtemps comme un point de chute à atteindre ! Le thème de notre voyage refait surface : par où passe la quête du bonheur ? Ces hommes venus des 4 coins d'Afrique et même du monde (Bangladesh par exemple), arrachés volontairement à ce qu'ils connaissaient, que pensent-ils trouver de ce côté ? Quel est à leur sens le bonheur, et est-ce cela qu'ils sont venus chercher ? Ou s'agit-il seulement de survivre ? Certains d'entre eux, ayant réussi à passer, sont dans des centres d'accueil depuis plus de 7 ans à attendre « une décision » dont ils ne savent pas quand, ni si, elle va intervenir. Ils sont nourris et logés, certes, mais vivent dans ces conditions de promiscuité parfois insupportables et n'ont pas le droit de travailler ni de quitter Melilla...encore un cul-de-sac.

Nous avons rencontré **Konta**, un jeune immigré africain en attente d'une décision depuis 3 mois. En quelques mots, il nous a retracé son parcours à travers l'Afrique, du Sierra Leone jusqu'ici en passant par le Mali et le désert, deux tentatives ratées pour rallier les Canaries en barque, un refoulement à la frontière algérienne, et finalement, une entrée clandestine caché dans un camion pour atteindre, enfin, Melilla...La faim, la soif, les poux, les mensonges, les promiscuité, les angoisses, la prison, les passeurs. Il a 25 ans, mais ses 3 ans d'errance n'ont pas fané son sourire ni le brillant dans ses yeux. Nous lui avons proposé d'écrire un blog sur notre site, pour qu'il puisse vous conter son aventure, et aussi discuter avec ceux qui désirent l'interpeller à propos du bonheur ou des voies qui y mènent. Car, des idées reçues sur l'immigration clandestine, nous en avons tous. Par contre, **combien d'entre nous ont eu une conversation décomplexée, d'égal à égal, avec un jeune gars qui comme nous tous cherche à vivre plutôt que survivre ?** De matière à discussion, il y en a assez...

Autre sujet intéressant, notre prison marine, ici à Melilla, d'où nous vous écrivons. En plus du grillage de la frontière, Miss Terre et ses comparses se trouvent derrière une grille, et à l'heure de la promenade du soir, les badauds sur la contre-jetée passent en nous observant. Ah le bateau, symbole de liberté, voilà que nous nous trouvons en cage, à la merci des regards curieux ou amusés. Quelle contradiction... Tout d'un coup, on se prend à penser aux singes dans les zoos, sauf que les singes, eux, n'ont pas la clé pour sortir. Tous les quarts d'heure, un 4x4 de la Guardia Civil passe au pas sur la jetée donnant sur la mer -sur l'étranger- non pas pour nous protéger, mais pour être sûr et certain que personne ne tente d'entrer dans la si convoitée prison dorée...

Retrouvez nos observations et rencontres sur ce carrefour entre plusieurs mondes dans les prochaines Nouvelles de Miss Terre, vraisemblablement juste avant notre départ pour le Haut-Atlas. Et vous ? Racontez-nous

DIANE ET IGOR



**ESPACE PARTENAIRE
RESERVE AUX ENTREPRISES
A PLUS VALUE DURABLE**

BIENVOI

Et si L'argent était solidaire?